



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

PATRIMOINE CULTUREL SUBAQUATIQUE 7 MSP

UCH/19/7.MSP/INF.7

7 juin 2019

Original: English

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE
ET LA CULTURE**

CONVENTION SUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE CULTUREL SUBAQUATIQUE

CONFERENCE DES ÉTATS PARTIES

**Septième session
Paris, Siège de l'UNESCO, Salle IV
20-21 juin 2019**

Point 7 de l'ordre du jour provisoire

**Inf.7: Exemple de Meilleures Pratiques et évaluation du Conseil consultatif scientifique
et technique**

Le présent document contient des exemples des Meilleures pratiques fournies par les Etats parties et leurs évaluations par le Conseil consultatif scientifique et technique (STAB).

Évaluation par le Conseil consultatif scientifique et technique (STAB) des exemples de meilleures pratiques des États parties concernant le patrimoine culturel subaquatique

Le Conseil consultatif scientifique et technique (STAB), conformément aux critères et objectifs énoncés dans la résolution 4/MSP 5, a reçu des États parties les exemples suivants de bonnes pratiques relatives au patrimoine culturel subaquatique :

1. Excavation, reconstruction, restauration et présentation au public de la péniche Arles-Rhône 3 (France)
2. Patrimoine culturel subaquatique du banc Chinchorro (Mexique)
3. Charte archéologique subaquatique des Açores (Portugal)
4. Le phénomène du fleuve Ljubljanica (Slovénie)
5. Le projet Nuestra Señora de las Mercedes (Espagne)

A l'issue d'un processus de consultation électronique mené conformément à l'article 8 b) de ses Statuts qui appelle les membres à travailler de manière électronique, le STAB recommande à la Conférence des États parties de désigner tous les exemples soumis comme meilleures pratiques et de les partager et les diffuser dans le cadre d'un Registre sur le site Web de la Convention.

SOUSSION 1

Titre:

Excavation-Reconstruction-Restauration-Restauration et Présentation au public de la barge Arles-Rhône 3

Présenté par:

La France



Musée d'Arles © Ministère de la Culture, France

Contexte:

L'épave Arles-Rhône 3 correspond à un chaland gallo-romain de 31 m de longueur. Vraisemblablement construit dans les chantiers navals d'Arles au milieu du 1er siècle de notre ère, il a fait naufrage dans le port de cette même cité romaine, moins de dix ans après sa construction alors qu'il était encore en état de naviguer. Utilisé pour le commerce, il transportait, lors de son dernier voyage, une cargaison de pierres de construction pour un poids de 21 tonnes. C'est grâce à ce chargement que le chaland a été rapidement enseveli sous les sédiments du Rhône et parfaitement conservé durant près de 2000 ans. Découvert en 2004, expertisé en 2005 et 2006, fouillé de 2007 à 2011 et renfloué cette même année, la coque de ce chaland est en effet complète à 93%. Il a en outre conservé tous ses aménagements internes destinés à recevoir ses différents chargements, ses équipements de navigation (pelle de gouverne, mât de halage et perches), la dotation de bord de ses bateliers (brasero, vaisselle en céramique et outils) et sa monnaie votive (un denier en argent républicain).

L'épave Arles-Rhône 3 a été classée « trésor national » par l'Etat français (ministère de la Culture) avant même que son renflouage ne soit décidé par le Conseil général des Bouches-du-Rhône et validé par la Direction des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines du Ministère de la Culture (DRASSM), en octobre 2010. Sa fouille s'est effectuée selon des méthodes rigoureuses par une équipe d'archéologues et de scaphandriers professionnels, saluée par la Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique française.

Le projet :

Afin de mettre en œuvre les meilleurs pratiques, le projet d'excavation et de récupération du chaland a été suivi de près au niveau national par les équipes du DRASSM / Ministère de la Culture et la Commission Nationale de la Recherche Archéologique. Elles ont respectivement validé toutes les étapes du projet et supervisé les opérations. La mission archéologique a été présentée deux fois à l'UNESCO.

Durant toute la fouille (2008-2011), un plan de communication et une programmation de médiation extrêmement riche et ambitieuse a été conçue et mise en œuvre par les équipes du musée départemental Arles antique, touchant un public plus large. La programmation comprenait de nombreux événements médiatiques dont l'objectif était de « rendre visible l'invisible » : visites-rencontres sur les quais du Rhône avec des archéologues, des scaphandriers et des restaurateurs, conférences, « visites virtuelles » du site avec caméra embarquée par un archéologue-plongeur, événementiels (soirées Rhône Movie Party), exposition dossier, publications d'articles et d'un livre grand public.

Efforts notables et exceptionnels pour rendre le site accessible au public

Au terme de sa restauration (2011-2013), le chaland a été installé au sein du musée départemental Arles antique dans une nouvelle aile dédiée au port fluvio-maritime d'Arles à l'époque romaine. Le chaland est présenté en situation de navigation, dans une fosse et avec environ 480 objets l'entourant. L'aménagement évoque trois thèmes pour les visiteurs : la navigation, le commerce fluvio-maritime et les activités du port.

D'un point de vue scientifique, la fouille et l'étude du chaland Arles-Rhône 3 a donné lieu à une monographie scientifique, un chaland gallo-romain du I^{er} siècle apr. Jésus-Christ, publiée dans la collection *Archaeonautica*. Cette étude constitue aujourd'hui une référence au sein de la communauté internationale des archéologues maritimes.

Du point de vue de la conservation, le chaland est régulièrement suivi par l'atelier de restauration et de conservation du musée départemental Arles antique. Ipsos collabore à cette veille sanitaire en développant des outils spécifiques pour le suivi en 3D des éventuelles déformations du chaland, d'une part, et pour enregistrer les différentes interventions de restauration dans une base de données d'autre part. Le Centre Camille Jullian (Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ) participe également à ce suivi. Le chaland fait aussi l'objet d'un dépoussiérage et d'un suivi de ses éléments métalliques une fois par an par des entreprises spécialisées. Un groupe de travail, GEISER, a également été créé à l'échelle de la France pour partager, avec d'autres musées, des retours d'expérience sur le suivi des épaves présentées au sein de musées. Au niveau européen, un autre groupe a été créé (MOPS) : il regroupe les musées présentant les épaves les plus prestigieuses conservées et présentées au public (musée du Vasa, musée du Mary Rose, musée de Brême...).

D'un point de vue promotionnel, une programmation médiatique très large de la péniche et de la nouvelle aile du musée est proposée par le service public aux visiteurs, en collaboration avec le service des collections. Il s'adresse à un public diversifié, y compris les familles, les écoles ainsi qu'au public des réseaux sociaux. Un ouvrage grand public a également été publié¹.

L'impact de ce programme est quantifiable avec une augmentation de la fréquentation du public (hors exposition temporaire) de +30 % par rapport à la période avant 2013. Le musée a depuis obtenu une troisième étoile au Guide Vert et sur Trip Advisor, le musée est numéro 1 sur 70 activités de loisirs à Arles.

Depuis 2016, grâce à cette nouvelle aile, le musée départemental Arles antique a également rejoint l'association des musées maritimes de Méditerranée. Depuis 2018, il participe, à la manifestation « Escalade à Sète », événement placé sous le patronage français de la Commission nationale française pour l'UNESCO.

Enfin, du point de vue de la couverture médiatique, cette opération a été largement couverte, notamment par le magazine National Geographic, qui a consacré trois sections à l'aventure archéologique Arles-Rhône 3 dans son édition francophone entre 2012 et 2013, pour un total de

¹ Marlier S. 2017 (dir.). Arles-Rhône 3, du fleuve au musée. Journal de bord d'une opération archéologique hors du commun (1^{er} septembre 2004-4 octobre 2013), Snoeck éditions, 248 p.

38 pages. En avril 2014, une édition mondiale lui a consacré 16 pages. Traduite en 33 langues, l'opération Arles-Rhône 3 a touché plus de 40 millions de lecteurs dans 170 pays.

Un documentaire a également été réalisé sur cette opération. La diffusion de ce documentaire en 2013 à l'émission Des Racines et des Ailes sur France 3 a touché 4,5 millions de téléspectateurs.

SOUSSION 2

Titre :

Patrimoine culturel subaquatique du Banco Chinchorro

Présenté par:

Le Mexique



Chinchorro Bank © INAH, Mexico

Contexte:

Depuis 2006, la vice-direction de l'archéologie subaquatique du INAH intègre la carte des ressources culturelles subaquatiques du Banco Chinchorro. Elle développe des études interdisciplinaires pour comprendre les processus de formation et de transformation des sites archéologiques submergés, ainsi que des diagnostics concernant leurs conditions de préservation et l'identification des menaces qui affectent ou pourraient affecter leur intégrité. Cet inventaire a permis de documenter et d'évaluer 69 sites archéologiques qui sont le résultat d'accidents maritimes tels que des naufrages, l'allègement de la cargaison et la perte ou l'abandon d'objets nautiques. Le diagnostic de ces cas à travers la mise en œuvre du projet a permis de prioriser les actions pour l'étude des sites et leur protection. Ainsi cinq épaves de différents types ont été sélectionnées pour promouvoir leur visite publique réglementée et encourager l'acquisition de connaissances et la valorisation du patrimoine culturel subaquatique. Parmi les contextes enregistrés, 42 sont des vestiges de navires coulés, échoués ou abandonnés, et 27 sont constitués d'objets isolés (ancres, artillerie et diverses composantes de navires) dont la chronologie varie entre le 16e et le 20e siècle.

Deux épaves sont actuellement étudiées plus en détail. Les deux correspondent à des restes de voiliers. Le premier, connu sous le nom des *40 canons*, a coulé à l'intérieur du lagon récifal au nord du Banco Chinchorro. Cette épave correspond apparemment aux restes du galion espagnol Santiago, échoué et coulé en 1658 près de Northern Key (Cayo Norte). La deuxième épave est connue sous le nom d'*El Ángel*, immergée à l'extrémité sud du Banco Chinchorro, également dans le lagon récifal. Même si nous manquons de référents matériels pour associer l'épave à

une nation ou un pays, il est possible que ces restes appartiennent à un navire britannique. La navigation anglaise dans cette région des Caraïbes a joué un rôle très important entre le milieu du XVI^e siècle et la fin du XIX^e siècle, en raison du commerce (légal et illégal) d'une espèce d'arbre, à partir duquel on fabriquait de la teinture pour l'industrie textile.

Le projet:

Parmi les actions menées dans le cadre du projet, la documentation des sites des naufrages se distingue du reste, tout comme la récupération des matériaux archéologiques soumise à un risque de pillage ou constituant des références chronologiques ou culturelles et permettant une analyse des contextes afin d'identifier des processus naturels et anthropogènes de formation et de transformation.

De même, le projet vise à obtenir des informations sur les naufrages ou les accidents maritimes dans la zone à l'étude dans les sources documentaires de diverses archives et bibliothèques du Mexique et d'ailleurs. L'objectif est de reconstituer l'histoire des navires et des personnes qui y ont jouées un rôle, qu'elles se trouvaient à son bord ou qu'elles aient participé à d'autres étapes de la vie et de l'utilisation des navires. Les données historiques nous permettent d'établir une corrélation entre certains des contextes archéologiques enregistrés et les références des naufrages, de comprendre le rôle qu'ils ont joué dans la navigation dans cette zone des Caraïbes mexicaines, ainsi que les processus sociaux qui les ont engendrés.

Sur la base des critères d'intégrité, d'antiquité et de vulnérabilité (menaces) des 69 contextes enregistrés, il a été déterminé que onze d'entre eux devaient être traités à court terme (entre un et cinq ans) et 19 à moyen terme (entre cinq et dix ans). Pour le reste des cas, compte tenu des résultats de leurs évaluations, il a été recommandé d'élaborer un programme de suivi par le biais de visites d'inspection et d'enregistrement photographique permettant d'évaluer les conditions de conservation ou d'altération et, si nécessaire, de définir et de mettre en œuvre des actions pour sa conservation et sa protection à long terme.

Un résultat important a été la détection des facteurs de transformation anthropiques et naturels qui affectent les contextes archéologiques et qui découlent de l'enlèvement et du pillage des ressources culturelles.

Efforts notables et exceptionnels pour rendre le site accessible au public

L'accès responsable du public est encouragé par la formation des voyageurs (magasins de plongée) par le biais de cours de plongée sur les épaves ; en outre, les autorités préparent des brochures et des guides virtuels des épaves qui sont proposés pour des visites publiques, accessibles à différents types de publics, plongeurs ou non plongeurs, pour faire connaître la valeur du patrimoine culturel subaquatique et promouvoir sa protection.

Un programme de conservation a été élaboré dans le cadre du projet pour les objets récupérés à des fins de recherche ou de protection, ainsi que pour les matériaux archéologiques laissés sur place mais nécessitant l'application de techniques spéciales pour leur préservation à long terme, comme le bois et le fer.

La seule façon d'assurer la protection du patrimoine culturel subaquatique est de passer par une approche participative, c'est pourquoi des efforts ont été faits pour intégrer les pêcheurs et les voyageurs (secteurs ayant un meilleur accès aux ressources culturelles) dans les activités développées par le projet. Outre les activités de formation et de sensibilisation, l'INAH souligne l'intérêt économique de l'activité pour renforcer le sens de coresponsabilité et d'appropriation concernant la préservation à long terme du patrimoine culturel subaquatique.

SOUSSION 3

Titre :

Charte archéologique subaquatique des Açores

Présenté par:

Le Portugal



Navio Caroline

Contexte:

L'archipel des Açores compte plus d'un millier d'épaves enregistrées, submergées en plus de cinq siècles depuis l'arrivée des premiers habitants sur les îles. Parmi celles-ci, le gouvernement régional a sélectionné 30 sites du patrimoine culturel subaquatique pour un itinéraire subaquatique. Ces épaves bien conservées sont réparties sur les huit îles et permettent un accès raisonnable aux visiteurs. Les objets coulés comprennent des épaves de différentes nations, des barges de guerre, des navires de commerce, de petits navires de passagers, ainsi que des cimetières d'ancrage et un dépôt de canons.

Le projet :

Le Portugal propose l'initiative des Açores comme candidate à la liste des meilleures pratiques de l'UNESCO car elle répond aux critères suivants :

1. Les 30 sites qui composent la proposition sont tous inventoriés et protégés par la législation nationale portugaise en tant que sites archéologiques sous-marins sous la supervision directe du gouvernement régional et des autorités maritimes nationales ;
2. En vertu des législations nationales et régionales, tous les sites du patrimoine sont protégés et font l'objet de réglementations spécifiques. En 2018, le gouvernement régional a publié un ensemble de bonnes pratiques encadrant la plongée dans le patrimoine culturel subaquatique de l'archipel, établissant les règles de base pour accéder aux sites;

3. Grâce à un partenariat étroit avec les opérateurs locaux de tourisme de plongée, les autorités gouvernementales s'efforcent d'assurer un accès continu et non intrusif à tous les sites, tout en aménageant différentes options pour ceux qui ne font pas de plongée et souhaitent visiter et découvrir le patrimoine culturel subaquatique des Açores ;
4. La création de parcs archéologiques subaquatiques et les partenariats avec les opérateurs du tourisme de plongée garantissent que les sites du patrimoine subaquatique et leur faune sauvage sont protégés, à la fois légalement et dans la pratique, par un système de gestion durable. Ce cadre est essentiel pour assurer la croissance économique du secteur privé.

Efforts notables et exceptionnels pour rendre le site accessible au public

Le Bureau gouvernemental des Açores pour le tourisme se consacre à l'amélioration du secteur touristique. Elle a participé à de nombreuses foires touristiques nationales et internationales, encourageant le public à visiter l'archipel et à plonger sur l'itinéraire des sites du patrimoine sous-marin. Pour aider ceux qui ne plongent pas, des efforts ont été déployés par le Bureau pour soutenir les opérateurs touristiques locaux à l'utilisation de navires à fond de verre, permettant une visite partielle de certains de ces sites.

Le gouvernement régional a également soutenu des programmes télévisés locaux et nationaux sur le contexte historique et culturel de chaque site, ainsi que des séquences de plongée montrant son état actuel.

- Le gouvernement régional a également mis en place un projet de sensibilisation. Parmi les réalisations importantes, on compte : Création d'une série d'expositions itinérantes sur l'archéologie subaquatique et sur les moyens appropriés de visiter les sites du patrimoine subaquatique. Les expositions ont été présentées dans les écoles de tout l'archipel ; Elaboration de matériel didactique à inclure dans les programmes scolaires afin de sensibiliser davantage le jeune public
- Elaboration de matériels éducatifs et interactifs pour les plus jeunes, afin d'inculquer dès le plus jeune âge un sens de l'appréciation et de l'appropriation des sites ;
- Participer à un projet européen de soutien aux régions périphériques, intitulé "margullar". Le projet vise à sensibiliser le public aux sites archéologiques subaquatiques et à améliorer leur potentiel touristique.

SOUSSION 4

Titre :

Le phénomène de Ljubljana : sauvetage, conservation et présentation d'un canoë du II^e siècle av. J.-C. reposant sur le lit de la Ljubljana ; et création d'un Centre pour la promotion du patrimoine naturel et culturel de la Ljubljana à Vrhnika (Slovénie)

Présenté par :

La Slovénie



Accompanying re-enactment event (Archives of Skupina Stik)

Contexte

La portion de 23 km de la Ljubljana qui s'étend entre Vrhnika et Ljubljana et les plaines d'inondations alentours, les Marais de Ljubljana, constituent l'un des sites archéologiques les plus complexes en Slovénie. De nombreux objets ou groupes d'objets sont submergés et exposés au fond de la rivière, enfouis dans les dunes de sable et les bancs de sable du chenal. Les vestiges archéologiques comprennent des vestiges d'embarcations en bois, de structures portuaires, de systèmes de régulation du cours d'eau, de bâtiments et de postes de contrôle le long de la rivière. La reconnaissance précoce de la richesse archéologique du lit de la rivière à Vrhnika (Nauportus à l'époque romaine) a donné lieu à l'un des premiers chantiers de fouilles subaquatiques au monde axé spécifiquement sur la recherche. Il a été mené en 1884 par le Musée provincial de la Carniole à Ljubljana, avec l'aide de plongeurs de la marine austro-hongroise. Des opérations systématiques de prospection, des fouilles et des recherches intégrées ont suivi à partir des années 1980.

Les nombreux objets ainsi découverts sont très divers. Il s'agit notamment de morceaux d'outils des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique ou même de la fin du Paléolithique (travail de la pierre et de l'os/des bois d'animaux), vestiges érodés de constructions sur pilotis du Chalcolithique ; objets métalliques et poteries sacrificielles ou funéraires de l'âge du bronze, ainsi que des armes celtiques de la fin de l'âge du fer ; objets en bronze et monnaies d'argent importés par les peuples italiques ; matériel militaire romain prouvant l'utilisation intensive de la rivière et de ses alentours au Moyen Âge et au début de la période moderne. Autant d'éléments qui témoignent du rôle

particulier de la rivière pour les communautés locales et qui ont une valeur universelle quand il s'agit de comprendre les multiples facettes des interactions entre les populations humaines et leur environnement naturel.

Ces objets du quotidien en métal, en céramique ou en matières organiques sont caractérisés par leur remarquable état de conservation, que l'on ne retrouve pas sur les sites archéologiques terrestres. On suppose qu'ils ont été immergés directement, par accident ou intentionnellement ; ou bien sous l'effet de l'érosion des rives sur lesquelles ils se trouvaient. La structure fonctionnelle, la distribution spatiale et la dynamique chronologique de ces découvertes sont typiques d'un phénomène répandu à l'échelle européenne. Elles indiquent la disposition structurée d'au moins une partie des objets datant des âges des métaux, de la période romaine et peut-être aussi du Haut Moyen Âge et du Moyen Âge central. Les caractéristiques de la rivière ont favorisé la qualité archéologique des objets : très faible pente, canal "carré", profondeur entre trois et douze mètres (entre quatre et sept mètres sur la plus grande partie) et largeur rarement supérieure à 20 mètres. En plus des objets déjà mentionnés, les fouilles ont mises au jour plus de 60 pirogues, pagaies ou rames, bateaux en plusieurs parties et bateaux de transport de marchandises sur le lit de la rivière et dans les sédiments des marais alentour. Ce sont non seulement des preuves irréfutables du rôle du transport fluvial dans l'économie locale et l'exploitation des ressources naturelles ; mais aussi des témoignages de la vitalité d'une région qui a su intégrer, diffuser et inventer des technologies de navigation dès la fin de la Préhistoire et le début de l'époque romaine. Cette riche tradition de la construction navale s'est d'ailleurs poursuivie au-delà du Moyen Âge.

Le projet:

Même s'ils ne bénéficient d'une protection en tant qu'ensemble archéologique que depuis 2002, les éléments susmentionnés du site de la Ljubljanica sont officiellement protégés en tant que patrimoine archéologique et propriétés de l'État par les dispositions de la législation nationale depuis 1945. Néanmoins, l'accès relativement facile à ces précieuses découvertes et l'arrêt des fouilles au milieu des années 1980 ont entraîné des pillages à grande échelle des sites subaquatiques et le trafic illégitime d'antiquités sur le marché international à partir de la fin des années 1980 et jusque dans les années 1990. Ces activités néfastes se sont raréfiées après 2002, date à laquelle la Ljubljanica a été déclarée monument culturel d'importance nationale. Les plongées sur le site sont contrôlées et doivent être dûment autorisées, la surveillance policière est plus stricte, et les initiatives et projets de sensibilisation de la population locale se sont multipliés.

Cette évolution majeure dans la gestion du patrimoine culturel de la rivière est en partie le résultat de la ratification de la Convention de La Valette (1992) en 1999. Elle a donné lieu à l'augmentation des recherches en archéologie préventive, y compris en ce qui concerne les rivières intérieures telles que la Ljubljanica. Mais la nouvelle loi sur la protection du patrimoine culturel, adoptée en 2008, a peut-être eu un effet encore plus important... Entre autres choses, elle a mis en place un système de restitution permettant aux particuliers détenteurs d'objets archéologiques de se signaler et de remettre aux autorités les biens concernés en échange d'une compensation financière. Trois grandes collections de biens archéologiques subaquatiques provenant de la Ljubljanica ont ainsi été acquises et remises à des musées publics. Ces objets ont été présentés au public en 2009 lors d'une grande exposition au Musée national de Slovénie, intitulée La Ljubljanica - une Rivière et son Passé. Les pièces les plus belles et les plus significatives d'une des collections récupérées sont exposées dans la collection permanente du Centre d'exposition et de découverte de la Ljubljanica, qui a récemment ouvert ses portes à Vrhnika.

Pour respecter les dispositions de la législation nationale et promouvoir les concepts de la Convention de 2001 sur la protection du patrimoine culturel subaquatique; un grand projet sur la gestion durable, la sauvegarde et la promotion du patrimoine archéologique de la Ljubljanica a été conçu et mis en œuvre entre 2014 et 2016. Il est le fruit d'un partenariat entre le Musée et l'institution des galeries de Ljubljana (MGML), la municipalité de Vrhnika et la faculté de

biotechnologie de l'Université de Ljubljana. Il a été cofinancé par le mécanisme de subvention de l'Espace économique européen (EEE) pour la période 2009 à 2014

Le projet, intitulé « Site d'exposition et de découverte de la Ljubljana », avait pour objectif de protéger les zones les plus à risque du site et d'améliorer l'accès aux éléments du patrimoine. Les activités comprenaient : (1) la protection in situ et le suivi de l'état d'une barge romaine se trouvant sur le lit de la rivière près de Sinja Gorica, découverte en 2008 au cours d'une opération de prospection subaquatique dans le cadre de travaux de gestion des crues et ayant fait l'objet de recherches menées en 2012 par l'Institut pour la protection du patrimoine culturel de Slovénie ; (2) la mise au jour et la sortie de l'eau d'une pirogue en chêne d'environ 14,3 mètres de long, 1,35 mètres en son point le plus large et 65 centimètres de profondeur se trouvant sur le lit de la rivière au niveau de Vrhnika, par l'Institut d'archéologie subaquatique de Ljubljana avec la collaboration du Centre international d'archéologie subaquatique de Zadar (la pirogue est actuellement conservée au Centre de restauration de l'Institut pour la protection du patrimoine culturel de Slovénie à Ljubljana ; (3) la création et l'ouverture du Centre susmentionné à Vrhnika, comprenant une exposition permanente sur le patrimoine archéologique de la Ljubljana et une pièce sous pression spécialement conçue pour accueillir la pirogue.

Efforts notables et exceptionnels pour rendre le site accessible au public

Le bassin de la Ljubljana est riche d'un important patrimoine culturel naturel. Il est donc vital pour l'identité de cette région de sensibiliser la communauté locale et de promouvoir des loisirs de qualité. Parallèlement, ces activités représentent de nouvelles opportunités pour l'industrie touristique locale et revitalisent l'artisanat et les traditions. Elles favorisent également une protection et une préservation plus efficaces de la valeur et du potentiel de ce patrimoine pour les générations futures.

Le projet Site d'exposition et de découverte de la Ljubljana est la première phase d'un programme intégré de plus grande ampleur visant à revitaliser le patrimoine culturel et naturel du bassin de la Ljubljana. Son objectif est de protéger, préserver et présenter les éléments du patrimoine ; mais aussi assurer l'accessibilité au plus grand nombre pour favoriser les effets à long terme d'un développement social durable aux niveaux local, national et international. Cela passe notamment par un service de qualité pour les résidents de la région ainsi que pour les visiteurs slovènes et étrangers.

Les résultats du projet comprennent :

- la protection, restauration et gestion d'un site du patrimoine culturel d'importance nationale et unique par sa valeur archéologique;
 - la mise en valeur de l'identité spécifique du site, des actions favorables contribuant au développement durable de la région telles que la mise en place de stratégies à long terme pour la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel, et la mise en œuvre d'activités de promotion destinées au grand public national et international ;
 - l'amélioration de l'accès au patrimoine naturel et culturel présente un grand potentiel pour les activités éducatives, les secteurs des loisirs et du tourisme, le développement des industries créatives et la sauvegarde de l'artisanat local et du patrimoine intangible. Ces facteurs peuvent entraîner la création de nouveaux emplois et contribuer à une meilleure qualité de vie dans la ville et dans la région.
 - création d'un lien entre deux des destinations les plus touristiques du pays (Postojna et Ljubljana), développement d'un réseau entre les différentes municipalités du bassin de la Ljubljana grâce aux expositions interactives de grande qualité organisées à Vrhnika.
 - Revitalisation d'une zone urbaine défavorisée et dépeuplée car touchée par des difficultés économiques.
-

SOUSSION 5

Titre:

Le projet Nuestra Señora de las Mercedes

Réponse de la communauté scientifique face au pillage du patrimoine subaquatique des grands fonds marins

Présenté par :

L'Espagne



Contexte :

La frégate *Nuestra Señora de las Mercedes* a coulé le 4 octobre 1804. La poudre du navire a été touchée par un boulet de canon et a explosé. Le navire et sa cargaison coulèrent au fond de la mer. 275 personnes sont décédées au cours de l'incident. En raison de l'explosion, de la profondeur de la mer et de l'absence de sédimentation, les vestiges archéologiques sont dispersés sur une grande partie du fond marin. Le site du naufrage est situé à 34 milles marins de la côte sud du Portugal, au large du Cabo de Santa María. Le navire coulé se trouve à une profondeur d'environ 1.138 mètres. Sur le plan géologique, l'épave repose sur une petite crête à l'endroit précis où se termine le chenal de contournement du Guadalquivir et très près de la tête lisse du canyon dit de Faro à l'ouest. Le fond marin y est complètement plat et sans formation rocheuse. Il est recouvert de sable gris clair très fin sur lequel les vestiges archéologiques ont été trouvés. Il y a de forts courants dans cette zone, ce qui explique la faible quantité de sédimentation.

Le projet:

Le pillage, le contentieux et la récupération des biens culturels de la frégate *Nuestra Señora de las Mercedes* et son exposition dans un musée sont d'une grande importance pour la gestion internationale du patrimoine culturel subaquatique. Le cas de "La Mercedes" a eu un impact international beaucoup plus grand et une plus grande couverture médiatique que tout autre cas de ce genre auparavant.

Ce projet s'aligne, plus que la plupart des autres, sur les principes, les buts et les objectifs de la Convention de 2001 de l'UNESCO dont l'objectif primordial est de combattre la destruction du patrimoine archéologique subaquatique. Le projet Mercedes est devenu l'un des exemples internationaux les plus clairs du sens et de la raison d'être de la Convention.

Après le pillage du navire par une équipe de chasseurs de trésors internationaux, Odyssey Marine Explorations, les 14 tonnes de cargaison ont été récupérées dans une bataille judiciaire. Cette affaire est ainsi devenue un excellent exemple de victoire juridique internationale en faveur de la lutte des États parties contre le pillage et en faveur de la protection du patrimoine culturel immatériel.

La clé du succès de ce projet réside dans la coordination de différentes institutions : le Musée national d'archéologie sous-marine (MNAS), l'Institut océanographique espagnol (IEO) avec plusieurs navires bien équipés récemment acquis, le Sous-Département du Ministère de la Culture et des Sports pour la protection du patrimoine historique et la marine espagnole, cette dernière ayant été invitée en tant qu'observateur des opérations.

A ce jour, trois campagnes scientifiques ont été menées en 2015, 2016 et 2017. Les deux premières ont été réalisées par le MNAS en collaboration avec le IOE. Tous deux ont également participé à la campagne 2017 en collaboration avec l'Unité des technologies maritimes (UTM) du Conseil de la recherche scientifique.

Une coordination optimale entre ces trois institutions de recherche de très haut niveau a donné lieu à de très bons résultats dans les trois campagnes notamment plusieurs innovations techniques et scientifiques dans le domaine de l'archéologie sous-marine. Tel que présenté lors de plusieurs congrès internationaux depuis 2016, les archéologues ont été les premiers à utiliser des lances à eau pour les fouilles et ont obtenu des résultats qui rivalisent avec les fouilles terrestres les plus méticuleuses. Des centaines d'artefacts de l'épave ont été localisés avec une précision submétrique, deux énormes canons en bronze pesant près de trois tonnes chacun ont été extraits, etc.

Efforts notables et exceptionnels pour rendre le site accessible au public

Les artefacts enlevés par l'Odyssée ont été déposés au MNAS en 2012 et ont ensuite été confirmés par arrêté ministériel en mai 2014. A partir de cette date, le Musée avait pour mission de gérer environ 14 tonnes de matériel archéologique pillé : environ 600.000 pièces de monnaie et autres petits objets.

Un projet complexe de conservation intégrale a dû être conçu et une documentation a dû être élaboré à partir de zéro, ce qui prendra un certain temps avant d'être entièrement achevé.

En outre, la conservation sur place des artefacts a été privilégiée lors des campagnes scientifiques, comme le demandait la Convention de l'UNESCO de 2001, et seule une sélection d'objets a été récupérée sur la base de deux critères : (1) leur conservation sur le site de fouilles était en danger en raison de leur fragilité et du manque de sédimentation dans la zone ; (2) ils avaient une pertinence historique et étaient mentionnés dans les Archives générales des Antilles ou dans d'autres archives.

Expositions et WEB.

Après avoir gagné la bataille juridique et récupéré en février 2012 les biens culturels pillés par Odyssey Marine Inc. en 2007, le Ministère a fait un grand effort pour faire connaître l'acte de pillage et le patrimoine récupéré et ainsi sensibiliser le public à l'importance de protéger le patrimoine culturel subaquatique. Ces efforts comprenaient l'organisation de plusieurs expositions permanentes et temporaires. De même, un microsite a été créé pour mettre le patrimoine à bord de la frégate Mercedes à la disposition de tous les citoyens.

Étant donné sa situation à plus de 1 100 m de profondeur, le site lui-même n'est pas accessible au public.

Au cours des années d'existence du projet, la société a été tenue à jour grâce à différentes stratégies de communication et de diffusion, parmi lesquelles on peut citer les suivantes : l'exposition permanente au Musée National d'Archéologie Subaquatique (Carthagène) inaugurée le 29 mai 2014 comme une extension de son exposition permanente et a inclus une nouvelle section intitulée "Navigation océanique" qui présente l'histoire de la frégate et expose certains des objets pillés par Odyssey.